

Solitude en public

La Visite guidée

Martin Mercier

Numéro 85 (4), 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mercier, M. (1997). Compte rendu de [Solitude en public : *La Visite guidée*]. *Jeu*, (85), 19–21.

Solitude en public

À l'automne 1996, le Théâtre les Michéleries nous présentait *le Pont*¹, sa première production. Un an plus tard, Michel Lee, principal animateur de ce théâtre, fait appel aux services du metteur en scène Philippe Beaufort et nous propose une nouvelle pièce, *la Visite guidée*, création où le spectateur est amené, par stations, à suivre le parcours intérieur d'un vieil homme désabusé œuvrant comme guide dans une exposition qui n'a plus cours.

La Visite guidée

TEXTE ET INTERPRÉTATION DE MICHEL LEE. MISE EN SCÈNE : PHILIPPE BEAUFORT ;
ÉCLAIRAGES : CHRISTIAN FONTAINE ; BANDE SONORE : KARL VINCENT ; ACCESSOIRES :
CAROLINE THIBAUT. PRODUCTION DU THÉÂTRE LES MICHELERIES, PRÉSENTÉE À
L'ÉGLISE SAINT-VINCENT-DE-PAUL DE QUÉBEC DU 1^{ER} AU 19 SEPTEMBRE 1997.

Le guide nous accueille en hurlant que nous nous sommes déplacés en vain, ajoutant qu'il n'y a plus rien à voir, qu'ils ont déjà tout enlevé et que la bâtisse, délabrée, a même été mise en vente. L'exposition, portant sur l'évolution des moyens de mesure du temps au fil de l'Histoire, a été retirée. Le guide, prénommé Michel, consent tout de même à nous faire visiter quelques salles. Armés de lampes de poche, nous marchons à sa suite et sommes nous-mêmes confrontés au vide ironique de ces pièces aux murs dénudés. Nous faisant le compte des objets qui s'y trouvaient auparavant suspendus, le guide commente la légende qui les accompagnait et décrit les réactions habituelles du public face à ces reliques. Toutefois, un glissement se produit bientôt, et ce personnage se voit replongé dans son propre passé.

De fait, l'exposition du vide laisse au guide bien peu à dire sur les objets qu'il avait coutume de décrire. En leur absence, il devra meubler le silence qui menace en parlant d'autre chose, en racontant sa propre histoire. Face aux visiteurs que nous sommes, auprès desquels il trouve sans doute cette oreille attentive qui lui a souvent manqué, il laissera vite de côté ses explications pour ressasser les moments cruciaux de sa vie : ses souvenirs d'écolier, la découverte de son homosexualité, divers stades dans l'évolution des relations qu'il entretient avec son entourage, etc. Tout au long de la pièce se poursuivent donc deux récits : celui de l'exposition et, plus étoffé, celui de la vie d'un vieil homme qui bute sur nombre de souvenirs, parfois heureux, souvent désagréables, alors qu'il nous laisse accéder aux confins de sa mémoire.

Ce n'est pas un hasard si *la Visite guidée* nous rappelle l'exposition *Éphémères* que présentait le Musée de la civilisation de Québec au début des années quatre-vingt-dix : l'auteur et comédien y était guide, et l'expérience l'avait profondément touché. Les créateurs du spectacle m'ont d'ailleurs confié que c'est seulement au moment d'amorcer la mise en scène que fut reprise l'idée du guide et de l'exposition. Ils y

1. Cette œuvre de Michel Lee, ayant pour thème le suicide, vient d'être publiée aux Éditions d'Acadie.



La Visite guidée, écrite et
interprétée par Michel Lee.
Photo : Jean-Claude
Lambert.

voyaient un fil conducteur adéquat, la trame permettant de relier les fragments autobiographiques écrits par Michel Lee, qui reçut par la suite l'autorisation de récupérer les textes d'*Éphémères* pour les intégrer à sa pièce.

Explorer les diverses manières de « créer un spectacle autour du spectateur », voilà qui est au cœur des préoccupations théâtrales de Philippe Beaufort. Cette fois, pour faire participer le public à l'action, il a choisi de l'amener à se déplacer pour suivre la pièce. L'église Saint-Vincent-de-Paul constituait, de ce point de vue, le lieu idéal pour établir un tel parcours. Exploitation judicieuse de l'édifice religieux désaffecté, la curieuse visite nous conduira tour à tour dans le hall d'entrée, au balcon et au confessionnal, en plus de nous faire circuler dans la nef et le transept. Des espaces se trouvent métamorphosés par les souvenirs du personnage : le confessionnal devient un bureau de psychologue où notre protagoniste arrive bien timidement à confier qu'il préfère les garçons ; une grille en métal dans le bas-côté de l'église figure les barreaux d'une prison qui garde le personnage enfermé dans sa routine. Cette adroite mise en valeur des possibilités théâtrales du lieu produit des images saisissantes. Comment ne

pas rappeler ce passage captivant où le jeune Michel, en proie à l'incertitude, marche en funambule sur l'étroit garde-fou du balcon, en équilibre au bord du vide, accompagné seulement d'une ombre démesurée qui assombrit la voûte de l'église ?

Que la variété des espaces dans lesquels nous sommes conduits permette à l'occasion d'évoquer le théâtre de marionnettes, ou qu'à d'autres moments elle favorise des jeux d'ombres gigantesques, elle reflète surtout la structure elliptique de la pièce : les différentes salles de l'exposition correspondent à diverses étapes charnières dans la vie du personnage, offrant une vision concentrée de ce cheminement qui se poursuit depuis des années et qui le mènera, ce soir-là, à une prise de conscience déterminante. Nous assistons à cette évolution, amenés peu à peu d'un lointain passé jusqu'au présent immédiat, moment crucial où le personnage prend conscience que sa vie n'est pas toute tracée, qu'il peut toujours – s'il le choisit – réaliser ses rêves. Vieux comme la bâtisse, prêt à être mis au rancart, Michel cesse alors de jouer le jeu, de guider cette absurde visite simplement parce qu'un public est là qui attend. Sa décision prise, il partira et nous laissera en plan au beau milieu de l'exposition, spectateurs à nouveau placés face au vide.

Bien sûr, le guide s'arrête avant de terminer son histoire ; on saisira que ce qui reste encore à vivre ne peut pas être raconté. Avare du temps qu'il lui reste, notre accompagnateur s'en va accomplir ce qu'il a toujours voulu faire sans jamais s'en être accordé le droit. S'excusant de la sorte, c'est sans doute la première fois qu'il déçoit les attentes qu'un groupe de visiteurs avait placés en lui, qu'il déjoue les plans d'une société voulant qu'il se gaspille ici jusqu'à s'effondrer avec l'édifice décrépit.

Convaincant, Michel Lee nous livre l'interprétation nuancée d'un personnage ironique et attachant, dépassant de loin l'anecdote autobiographique, où l'acidité et l'ennui du personnage, enfermé dans son quotidien, sont manifestes. Habilement dirigé par Philippe Beaufort, cet acteur a su composer de façon crédible un guide ayant deux fois son âge. Les contraintes physiques d'un tel personnage sont d'ailleurs bien visibles quand il sautille autour de nous, se remémorant son premier orgasme ; ou lorsqu'il se met à danser, évoquant sa participation à des veillées religieuses des années soixante-dix, seul endroit où il échappait à la discrimination.

Bien que soient abordées l'homosexualité et ses conséquences sur la vie sociale d'un homme, cette *Visite guidée* ne se veut toutefois pas un spectacle de sensibilisation. Si ce trait du personnage constitue un aspect important de sa marginalité, c'est surtout cette mise à l'écart de l'individu par un groupe, puis l'autoexclusion que ce personnage s'infligera tout au long de sa vie qui se trouvent au cœur de cette production. Qu'il se sente rejeté à cause de sa maigreur, de son homosexualité ou de son manque de confiance en lui, la pièce nous donne surtout à voir la solitude relative à cet isolement. C'est elle qui tisse la trame de cet émouvant parcours, à l'issue duquel triomphera la volonté de mourir un peu plus tard, en laissant derrière soi un peu moins de rêves inaccessibles. ¶